

Bibliothèque numérique

medic @

Revue d'histoire de l'art dentaire

1964, n° 4. - s. l., 1964.

Cote : PF114



Numérisation autorisée par la Société d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pf114x1964x04>

1964 I.

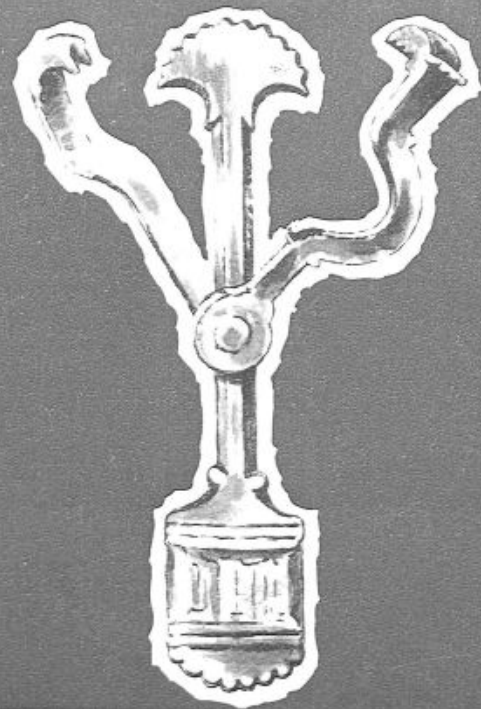
IF 114

REVUE d'HISTOIRE de L'ART DENTAIRE

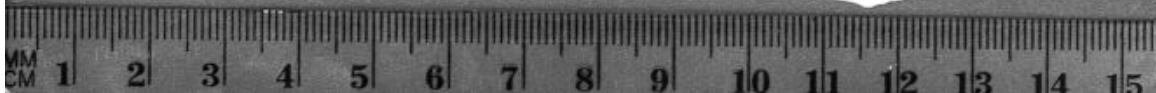
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS V
U.E.R. D'ODONTOLOGIE
1, rue Maurice-Arnoux
92120 MONTROUGE

*"History is to the world
what memory is to
the individual"*

Weinberger.



NUMÉRO 4



Publiée avec le concours de la :
Fédération Dentaire Internationale,
Société d'Histoire de l'Art dentaire
et l'aimable participation des
laboratoires :

THIBAUD GIBBS

(Signal)

INAVA

Y. DESCHAMPS

(Vitallium)

SOMMAIRE

L. J. CECCONI	Cent Vingtième anniversaire de la découverte de l'anesthésie générale par H. WELLS	2
M. PALMA LEAL	Rayonnement de l'art dentaire français au Portugal	3
L. J. CECCONI	La clef de Garengot	7
A. LANDON	L'évolution des instruments d'extraction (Suite)	8
C. GYSEL	De Guy de Chauliac a Bartholomé Eustache (extrait de la Revue Belge Med. Dent. 1963) . .	12
PAIVA BOLEO	Les poèmes de Camões et la medecine stomatologique	13
J. PAIVA BOLEO	Exposition Sainte Apolline à Porto	14
	Journées internationales du film dentaire . . .	15
	Revue et plaquettes	16
J. A. DONALDSON	Annual Report of the Subcommittee on Dental History	17
F. E. R. DE MAAR	Prothetic Dentistry in Amsterdam in the Middle of the Nineteenth Century	18
REED O. DINGMAN		
PAUL NATVIG	Surgery of Facial Fractures	29
JÜRGEN THORWALD	Macht und Geheimnis der frühen Aerzte . . .	29
JULIAN AND ELEANOR JACKSON	Dentist to the World	30
	Bibliography	30

Revue d'Histoire de l'Art dentaire

Organe officiel de la Société d'Histoire de l'Art dentaire.

Organe officiel de la sous commission de recherches historiques de la F.D.I.

Comité d'Honneur

Medecin Général des Cilleuls, ancien président de la Société d'Histoire de la Médecine.

Docteur J. Déliberos, ex-président de la Fédération dentaire Internationale.

Docteur Milton Asbell, secrétaire de l'A.A.H.D.

Docteur Rand, président de la Confédération des Syndicats dentaires de France.

Docteur R. A. Cohen, président du Lindsay club de Londres.

Docteur C. Aye président de l'Académie Nationale de Chirurgie dentaire.

Docteur P. Budin, président de la Fédération des Amicales de dentistes militaires.

Docteur Pelletier Dutemple, vice president de la Société de Médecine militaire.

Docteur J. Soleil, président de la Société d'orthopédie dentofaciale.

Docteur F. H. Witt, fondateur de la sous-commission de recherches historiques de la F.D.I.

Comité de rédaction

Directeur: L. J. CECCONI.

Rédacteur en chef: F. E. R. de Maar.

Comité: Ailianos, Berenholc, Bisdorff, Donaldson, Gauval, Mlle Landon, L. Verchere.

Correspondance rédactionnelle

L.-J. Cecconi, 63, avenue Franklin-Roosevelt — Paris-8e — BAL. 53—44.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

Allemagne: Witt, Cologne — Artelt, Francfort

Autriche: Brenner, Vienne.

Belgique: Gysel, Anvers.

Bresil: Bobbio, São Paulo.

Canada: Gérard de Montigny, Montréal.

Danemark: Marvitz, Copenhague.

Grande-Bretagne: Donaldson, Londres — Cohen, Warwick.

Grèce: Ailianos, Athènes.

Hollande: de Maar, La Haye.

Israël: Tagger, Tel-Aviv.

Italie: Goya, Turin — Palazzi, Milan.

Finlande: C. Von Herten, Helsinki.

Luxembourg: Bisdorff, Luxembourg.

Suède: Löfgren, Goteborg.

U.S.A.: Milton Asbell, Camden — Amyot, Schenectady.

**BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS V
U.E.R. D'ODONTOLOGIE
1, rue Maurice-Arnoux
92120 MONTROUGE**

CENT VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA DECOUVERTE
DE L'ANESTHESIE GENERALE

Allocution prononcée à Paris le 4 Juillet 1964

devant le buste d'Horace WELLS

par *L. J. Cecconi*,

Président de la Sous-Commission de Recherches Historiques de la F.D.I.

Au moment où la Colonie Américaine de Paris se prépare à s'incliner devant la tombe d'un de nos plus distingué compatriote «Monsieur de LAFAYETTE» qu'il nous soit permis à nous Français de nous recueillir devant le buste d'un de ces illustres fils d'Amérique qui fut à la fois un précurseur génial et un bienfaiteur de l'humanité.

Cette année nos collègues les chirurgiens dentistes américains se préparent à fêter ce cent vingtième anniversaire, et c'est ce qui nous vaut d'être réunis ici aujourd'hui. Pour une fois l'ancien continent, que l'on continue de considérer comme volontiers en retard, sera en avance de quelques mois puisque ce n'est que le 10 Décembre 1844 qu'Horace WELLS, petit dentiste d'Hartford — U.S.A., eut l'idée géniale de l'utilisation pratique du protoxyde d'azote qui permit de tels progrès à l'art dentaire, la médecine et la chirurgie, suscitant une vague de reconnaissance que l'on exprimera jamais trop tôt.

Qu'il me soit permis de remercier toutes les personnalités qui ont tenu à s'associer à cette manifestation :

Le Professeur AMOEDO, représentant l'International Collège of dentist.

Le Docteur ROUZIERE, Président de l'American Dental Club de Paris.

Le Docteur AYE, Président de l'Accadémie Nale de Chirurgie Dentaire.

Les Drs. GAUVAL et MESGUICH représentant la Sté Française d'Histoire de l'Art Dentaire

Les Drs FILDERMAN et VERCHERE représentant respectivement l'Information dentaire et la Revue Française d'Odonto stomatologie.

Le Dr AMYOT de Schenectady (U.S.A.) représentant l'Académie FAUCHARD et l'Américan Académy of the History of Dentistry qui est un ardent et actif pionnier de l'amitié américano-française.

Que dire d'Horace WELLS qui n'ait jamais été dit ou écrit, sinon souligner avec le triomphe de la liberté de penser, la générosité et le désintéressement de notre héros du jour par opposition avec NORTON qui, en 1848 prit un brevet pour l'utilisation de l'éther en hinalation pour l'anesthésie générale.

Supprimer la souffrance a été le rêve de tous les hommes de bonne volonté; Horace WELLS en fut le réalisateur et c'est Paul BERT qui le confirme dans une allocution qu'il fit à l'Ecole Dentaire de Paris en 1883:

«Horace WELLS fit plus que découvrir puisqu'il eut le courage d'expérimenter sur lui-même son procédé dont nous apprécions encore chaque jour les bienfaits.»

Et ceci me conduit tout naturellement à dire un mot de Paul BERT dont vous voyez l'effigie dans ce médaillon en bas et à droite du buste d'Horace WELLS ce qui étonne de nombreuses personnes.

Paul BERT fut un très distingué chimiste français et c'est lui qui eut l'idée de joindre de l'oxygène au protoxyde d'azote en faisant ainsi un anesthésique inoffensif et donc parfait.

Puissent les chirurgiens dentistes du monde entier, dans les jours que nous traversons, comprendre l'exemple que nous a donné si magistralement Horace WELLS, cet éminent confrère et s'en montrer dignes.

Ceci étant pour nos collègues d'Outre Atlantique un témoignage reconnaissant d'amitié que je veux prier mon cher AMYOT de bien vouloir leur transmettre, ceci étant également un gage de fidélité à l'idéal commun pour le soulagement de l'humanité et l'amélioration de la condition humaine.

RAYONNEMENT DE L'ART DENTAIRE FRANÇAIS AU PORTUGAL

par le Dr. M. Palma Leal

Stomatologiste à Lisbonne

L'influence de l'art dentaire français au Portugal, ainsi que dans d'autres branches de l'activité médicale, est un sujet important dans les relations culturelles entre les deux pays.

Nous ignorons jusqu'où les oeuvres de Guy de CHAULIAC et d'Ambroise PARÉ intervinrent dans les connaissances médico-chirurgicale dans ce pays. Sans doute y a-t-il un déterminisme d'ordre général qui influença l'expansion culturelle française dans les pays ibériques, dont nous n'analyserons pas les origines. C'est spécialement à travers l'activité de quelques-uns de ses praticiens, dont nous ne pouvons pas apprécier la compétence à distance, que cette connaissance nous arriva d'une façon pratique.

Il est possible que la plupart auraient fui les difficultés de la vie dans leur pays d'origine, ou seraient venus par simple désir de profiter de la situation de précurseurs d'un art qui, dès FAUCHARD, eut en France, au XVIIIème siècle, son plus important centre de rayonnement.

Cependant, déjà au XVIème siècle, un nommé maître PIERRE, né en 1526 à Fesac, exerçait sa profession à Lisbonne, aux environs de 1561. Il s'intitulait chirurgien dentiste, malgré que, on le sait, seulement plus tard cette désignation fût adoptée par FAUCHARD.

Si d'autres sont venus, on en a pas la connaissance dans ce siècle et le suivant.

Au siècle des lumières, propice à l'irradiation culturelle par son audacieux sens cosmopolite, l'art dentaire fut aussi influencé par ce mouvement.

Dans la «Gazeta de Lisboa», qui à l'époque donnait des nouvelles des principaux événements, on pouvait lire, en 1719, l'annonce anonyme suivante «Dans cette ville de Lisbonne il se trouve un Français (on ne nous dit pas son nom), venu de France depuis peu et demeurant chez Planes au Chiado, lequel sait très bien nettoyer les dents en leur enlevant la pierre et en les faisant très blanches.

Et quand elles sont gâtées, il en plombe le trou, de façon que la douleur ne revient jamais, etc. Il sait aussi faire des dents artificielles».

Tout d'abord peut-on conclure que l'odontologie présentait, à cette époque-là, des certitudes qu'on n'affirme pas aujourd'hui.

En 1725, le même périodique annonçait, dans un style identique, les aptitudes de Philippe DUQUENET, lequel savait aussi fortifier les gencives.

La transplantation des dents était proposée en 1735 par Pierre GAY, dans une annonce publiée dans le journal déjà cité, qui se proposait d'arracher une dent et la mettre dans une autre bouche, de telle façon qu'au bout d'une quinzaine «elle était si affermie comme si elle y était née.»

Tout de suite c'est le tour de Mignard, suivi peu de temps après par Jean Antoine DUFOUR, lequel à ses aptitudes de dentiste ajoutait celles de chimiste, botaniste et médecin du roi de la Sardaigne. Il semble que sa vie s'écoula d'une façon malheureuse, parce qu'en 1750 il retourna chez lui.

Cependant, ce qui arriva à son compatriote CATALAN, qu'on disait apte en prothèse, fut encore pire, parce que son nom est parmi ceux des morts du triste-tremblement célèbre de terre qu'en 1755 ravagea Lisbonne et dont Voltaire se fait écho dans le «Candide».

Si, comme on l'a vu au commencement, il n'y a pas de versions portugaises des oeuvres des maîtres français où les problèmes dentaires sont exposés (Chauliac, Paré, etc.), au siècle des lumières on aura, dans la traduction portugaise de Jean VIGIER l'oeuvre de Leclerc «Chirurgie Anatomique et Complète», dont certains chapitres traitent des problèmes de notre spécialité.

Au déclin de ce siècle, l'immigration s'arrêta longtemps, à en croire le silence des chroniqueurs de l'époque. La Révolution survient et l'Empire le suivit. La diffusion de la culture et des nouvelles conceptions sociales se fait alors selon un rythme accéléré, de façon que l'art dentaire, auquel FAUCHARD avait donné l'impulsion bien connue, recommence sa pénétration, malgré le conditionnement que la géographie et les conceptions politiques imposaient.

Cependant, c'est le XIX^{ème} siècle celui de la plus grande projection sous l'aspect dont nous tentons d'esquisser les traits; d'ailleurs c'est l'opinion du Dr. Silva Carvalho, dont les travaux d'histoire de l'art dentaire au Portugal nous ont servi à cette étude.

François GENESTE, né à Aurillac, est venu au Portugal dans l'année 1825. Aussitôt arrivé, il s'est soumis à l'examen devant la commission du PROTO-MEDICATO, qui, à l'époque, évaluait les aptitudes des candidats. Sa présence chez nous serait passé inaperçue, s'il n'avait pas contribué, avec ses indications pour la manufacture, pour la première fois au Portugal, des dents artificielles en porcelaine, lesquelles ont été conçues, à la fin du XVIII^{ème} siècle, par Duchateau. L'événement eut lieu à la fabrique de porcelaines «Vista Alegre».

Aussitôt arrivé à Lisbonne, il ne se donna pas la peine de faire la propagande du produit. Quelques années après il fut nommé dentiste de la maison royale. La brosse à dents semble avoir été introduite au Portugal par ce dentiste, qui est mort aux environs de 1835.

Après avoir exercé la clinique au Brésil, Theodore MATHIEU est venu à Lisbonne en 1834. Il a eu un certain succès, et a réussi à être le dentiste de la maison royale. Il se payait, pour ses travaux, d'importance variable selon, les obturations étaient faites avec du plomb, du Royal Minéral Succedaneum,

l'amalgame aujourd'hui très ordinaire, ou avec de l'or, celle-ci évidemment la plus chère.

Un nommé DUVAL arriva à la ville de Porto dans l'année 1838, et quelques mois après se transféra à Lisbonne.

Pierre PINAC a obtenu sa carte professionnelle devant la commission du PROTOMEDICATO. Il se disait disciple favori des professeurs Amurat et Delmont de la Faculté de Médecine de Paris. En 1861 il a demandé la concession des privilèges de dentiste du Roi.

Une foule de dentistes étrangers sont arrivés entre les années 1845 et 1860.

On peut citer BONNEMAISON qui a fait clinique à Coimbra et Sétubal, Jean Nogues RICAUD, qui fut poignardé par un compétiteur marocain, Joseph ROUFFÉ, qui s'établit à Porto, peu de temps après à Coimbra et Braga, et termina sa vie par le suicide. Il s'empoisonna et se donna la mort avalant, une chaîne de montre.

À cette même époque séjourna aussi à Porto un certain Louis ERNEST, à Beja un nommé BARIC, et à Braga c'était FACHER, lequel annonçait aussi la guérison du rhumatisme par l'électricité.

On peut encore citer le passage de Joseph GROS par Braga, aux environs de 1862, et le court séjour des soeurs DESMOULINS à Lisbonne.

Il est hors de doute que, de tous les Français arrivés au Portugal au XIXème siècle, c'est le nom VITRY qui a obtenu le plus de prestige et de popularité. L'année 1835, Adolphe Dumarcel de VITRY arriva à Lisbonne pourvu de connaissances techniques les plus perfectionnées de l'époque. Il comença par rendre public son nom dans les journaux et très rapidement il acquit la meilleure clientèle de la ville. Deux ans après son arrivée, son père est venu le rejoindre, et jusqu'à 1842 les deux ont travaillé ensemble, s'écartant alors. On connaît en détails les divers aspects de leur vie, notamment de Vitry Junior. On sait que quelque fois il usait de moyens de publicité qui n'étaient pas tout à fait d'accord avec sa situation sociale. Ainsi, se servait-il d'une poésie imprimée sur une carte postale que représentait la façade de son cabinet dans la place principale de Lisbonne, nommée Rocio, pour exalter ses aptitudes dans les vers suivants :

Promeneurs élégants qui flânez sur la place
Vous voyez dans la maison qui d'ici vous fait face
Ces deux noirs écriteaux chargés de lettres d'or
Où se lit de si loin de VITRY Junior;
C'est là, quand la douleur nuit et jour vous obsède
Que vous pourrez trouver un prompt et sûr remède
Lorsqu'aux soins d'un dentiste il faudra recourir.
C'est là, bien mieux qu'ailleurs, qu'on pourra vous guérir
Là sont mis en usage, avec zèle et prudence,
Les procédés nouveaux qu'indique la science;
C'est là pour réparer les injures du temps
Pour rendre à la beauté ses plus beaux ornements
Que l'art, multipliant à son gré ses prodiges,
Rappelle la jeunesse et ses grands prestiges.

Son adresse donna lieu à l'invention, qu'il breveta en 1842, des leviers pour extraction, auxquels il donna son nom, mais dont nous ne connaissons pas la nature.

Avec un esprit commercial inusité, il offrait à sa clientèle, en style de cadeau, de la poudre dentrice du DR. O'MEARE, médecin de Napoléon à l'île de Ste-Hélène.

À une certaine époque, il annonça l'emploi des dents artificielles importées de la Chine, et l'extraction des dents au moyen d'une machine pneumatique anglaise.

Vitry père est mort à l'âge de 68 ans, au mois d'Août 1855. Profitant de cet événement, Vitry junior offrit ses services à la clientèle paternelle. Il a rendu service à la Reine Marie II, à son mari, le roi, et à ses enfants.

Sa vie conjugale ne lui a pas été favorable, puisque sa femme, qui par trois fois abandonna la maison, termina ses aventures en demandant la séparation. Tous ces événements lui ont provoqué un grand désespoir, ce qui le conduisit à la folie. Peu de temps après, il s'est pendu, finissant ainsi son calvaire.

Sa vie au Portugal ne se borna pas à l'exercice de la profession. Il laissa une oeuvre écrite, d'une certaine importance, dédiée à la propagande des soins Hygiéniques de la bouche, et avec laquelle il faisait une discrète propagande de sa personne. Jusqu'à cette date, rien n'avait été publié sur ce sujet.

Outre cette oeuvre, disons scientifique, Vitry dédia une vénération passionnée à sa profession. Cela se devine dans les vers suivants, avec lesquels on peut terminer le récit de la vie:

Le dentiste partout fut pendant très longtemps
un simple opérateur, un arracheur de dents;
et l'on voyait alors, sur la place publique,
de nombreux charlatans, au son de la musique,
Exercer leur adresse et leur dextérité.
Aujourd'hui l'art dentaire a fait un pas immense,
ce n'est plus un métier, c'est bien une science

Celui qui se destine à cette rude tâche
Doit à de longs travaux se livrer sans relâche.

À l'aube de ce siècle, l'art dentaire au Portugal, acquit son indépendance avec l'entrée dans la profession des éléments nationaux bien perfectionnés, qui, ayant suivi des cours dans les écoles étrangères, pouvaient de cette façon, faire concurrence aux étrangers. L'entrée libre de ceux-ci fut interdite, et la pénétration de l'art dentaire français se fait, dès lors, surtout à travers des livres et des revues, et aussi par le perfectionnement des médecins portugais dans les écoles dentaires françaises.

N.B. Ce travail est basé sur la série d'articles publiés dans la Revue Portugaise de Stomatologie par le Docteur Silva CARVLHO, érudit historien de la médecine Portugaise, sous le titre «Dents, Dentistes et Odontologistes».

LA CLEF DE GARENGEOT

par Prof. L. J. Cecconi

Qui ne frémerait à l'évocation de cet instrument barbare qui, il y a trois siècles, servit sinon à soulager les douleurs dentaires, du moins à les abrégées, en les remplaçant parfois il est vrai par d'autres.

Pendant de longues années, nos semblables n'eurent d'autres remèdes que cette infortunée clef dite de GARENGEOT, que l'on trouvait il y a peu de temps encore (30 ans environ) dans la trousse de beaucoup de vieux médecins de campagne.

Les progrès de la dentisterie ne datant guère de plus de 80 ans et encore leur diffusion ne fut-elle d'abord que le privilège des grands centres urbains.

La curiosité et aussi le goût de la recherche me firent me livrer à quelques investigations dans les divers pays étrangers, où j'ai eu l'occasion de me rendre. Partout je trouvais des clefs, mais nulle part spécialement de GARENGEOT.

Alors pourquoi ce nom? Tel est le problème qui m'occupe.

J'ai trouvé de nombreuses clefs; elles sont généralement connues sous le nom de clef anglaise ou allemande ou, mieux, clef du frère de Saint-Côme.

En réalité la première clef connue et publiée semble bien être celle de l'Anglais FOTHERGILL, de Londres, en 1742. En 1757, BOURDET, un Français, présente un modèle de clef dans son ouvrage «Recherches et observations sur toutes les parties de l'art du dentiste», puis un second Français, JOURDAIN, en 1760, présente une autre clef qui n'est pas non plus de GARENGEOT. Or GARENGEOT avait en 1725 publié un ouvrage sur le «Nouveau Traité des instruments de chirurgie», mais on n'y voit pas figurer sa fameuse clef.

PERRET, en 1772, a publié un catalogue d'instruments de chirurgie et, pour la première fois, on trouve la mention de clef de GARENGEOT.

Il y aurait lieu pour être complet de citer les clefs de: LEBER, CLARKE, Benjamin BELL, 1786, FOX, 1806, BROWN, KNAUR, LINDERER, SAVIGNY, SNELL, etc., toutes avec des modifications légères et infinies. Je m'excuse d'en oublier, mais je vais revenir aux publications françaises.

LAFORGUE, expert dentiste reçu au Collège de chirurgie, de Paris, publie en 1802 son livre «L'Art du dentiste» et y décrit l'art et la manière détaillée de s'y prendre pour arracher telle ou telle dent; il indique l'instrument à prendre, on y trouve des clefs; c'est ainsi que les deux dernières molaires de la mâchoire inférieure de chaque côté «doivent être tirées avec la clef no 30».

Cet intéressant ouvrage présente une reproduction importante d'instruments dans laquelle les clefs figurent sous les numéros 30, 31, 32. Mais nulle part dans ce travail il n'est fait mention du nom de GARENGEOT.

En revanche, dans «L'Art du dentiste», de MAURY, dentiste de l'Ecole royale polytechnique, paru en 1841, il est parlé de la clef de GARENGEOT, mais pour en mentionner les modifications qui y ont été apportées par l'auteur. «Les modifications que nous avons fait subir à la clef de GARENGEOT sont telles que maintenant on peut avec cet instrument extraire, etc.»

A la fin de son livre, MAURY publie une importante liste bibliographique. Tous les auteurs y sont, depuis P. FAUCHARD, GARIOT, etc., mais pas trace de GARENGEOT ni de sa publication de 1725; cela n'est pas sans nous surprendre.

D'où vient donc alors l'utilisation de ce nom et de la mention qui en est faite dans les catalogues d'instruments de chirurgie? (PERRET-1772).

Voyons qui est ce Monsieur de GARENGEOT.

Après de études médicales faites à un hôpital maritime et un peu de navigation comme médecin de bord, on retrouve GARENGEOT à un poste important à Paris: il est chirurgien examinateur au Châtelet.

Outre la publication de 1725, on connaît de ce chirurgien quelques travaux scientifiques, mais aussi de nombreuses polémiques concernant l'usage fréquent par GARENGEOT de travaux qui ne lui sont pas personnels.

On connaît sa querelle avec le Sieur VIGNERON, fabricant d'instruments de chirurgie, qui lui reprocha d'avoir fait siennes quelques-unes de ses inventions.

P. FAUCHARD se plaint rudement de GARENGEOT (bien que sans le nommer), réfutant ses théories et aussi souvent son point de vue qu'il juge faux et parfois dangereux; c'est le cas par exemple de l'utilisation de l'esprit de nitre préconisé par GARENGEOT, que P. FAUCHARD dit dangereux, lui préférant la girofle et la cannelle. Discussion légendaire aussi entre P. FAUCHARD et GARENGEOT à propos du tartre.

Enfin, P. FAUCHARD, dont la réputation d'honorabilité n'est plus à faire, avait terminé son livre «Le Chirurgien dentiste» en 1724 et l'avait soumis à diverses notabilités de la chirurgie pour appréciation et corrections. Or, la première édition n'a eu lieu qu'en 1728, or FAUCHARD s'est plaint de fuites, à ce sujet, ceci étant à rapprocher de la publication de GARENGEOT en 1725.

Quoi qu'il en soit, qu'est-ce que la fonction de chirurgien examinateur au Châtelet?

Elle correspondrait de nos jours à celle de médecin légiste avec une responsabilité administrative prépondérante, mais à cette différence près qu'à cette aimable époque ce-dit chirurgien avait également le détestable privilège d'assister entièrement au supplice auquel son futur client était soumis.

Il pratique ensuite les autopsies: on retrouve le nom de GARENGEOT sur les divers procès-verbaux et documents de l'époque.

Toutes choses qui tendaient à faire de ce Monsieur de GARENGEOT un personnage particulièrement redoutable et redouté, dont la simple évocation du nom suffit dans l'esprit du public à faire naître l'image de sa détestable fonction.

Or il est un autre supplice que le même public de cette époque connaît bien et ne redoute pas moins, c'est celui de se faire extraire une dent.

De là à confondre les deux choses sous un même nom il n'y a qu'un pas d'autant plus allégrement franchi qu'un peu de médisance ou de jalousie l'y aide. Ceci sitôt que M. GARENGEOT ne sera plus, c'est-à-dire en 1759, et c'est ainsi, pensons-nous, que la redoutable clef servant à faire souffrir deviendra rapidement la clef du non moins redoutable Garengéot.

Est-ce ainsi que l'on écrit l'histoire? Ce sont du moins les déductions faciles à tirer des remarques présentées au début de cette trop brève étude.

Sans doute cette fin ne satisfera pas tout le monde et alors bravo. Nous nous en tiendrons là avec l'espoir que d'autres chercheurs auront à cœur de nous fournir une explication plus tangible.

DES CILLEULS - R.-J. CROISSANT DE GARENGEOT - Revue Histoire n° 1 - 1962.

DIDIER-GARENGEOT - Information dentaire - Juin 1961.

HASSENFORDE-Histoire de service de Santé militaire Lavaugelle édit. 1951.

L'ÉVOLUTION DES INSTRUMENTS D'EXTRACTION

par *Melle. A. Landon*

(suite)

PÉRIODE MÉDIÉVALE et INVASION ARABE

Après l'invasion de l'Espagne en 711, les Arabes qui marchaient déjà en tête des Arts et des Sciences ont marqué de leurs sceaux tout le Moyen-Age. Parmi leurs plus illustres représentants, nous trouvons: Rhaza né en Perse en 850, le plus grand clinicien des Pays d'Islam. Il recommandait lui aussi d'utiliser tout l'arsenal thérapeutique avant de recourir à l'extraction. Il préconisait l'application de caustiques (arsenic) pour ébranler la dent, méthode qui sera reprise par ABULCASIS. Il prétendait provoquer la chute naturelle de la dent en touchant la racine avec un fer rouge.

AVICENNE 980 — 1037 — le prince des Médecins. Pour enlever les dents il faisait usage de forceps ou de remèdes d'«extirpation» auxquels il croyait. Il pensait, lui aussi, que l'extraction d'une dent solide doit, autant que possible, être évitée car elle peut donner lieu à une blessure de la machoire, devenir dangereuse pour l'organe de la vue et provoquer la fièvre.

ABULCASIS 2050—1122 — traitait de l'extraction de façon détaillée et nous trouvons également dans le 2ème livre de son oeuvre une minutieuse description des instruments d'extraction qui représentent un réel progrès sur les modèles anciens. Nous y trouvons les petits forceps à utiliser pour ébranler la dent et qui doivent avoir les manches plus courts que les mors et être assez résistants pour ne pas plier lors de la pression exercée sur la dent. Les grands forceps avec lesquels l'extraction doit être réalisée devront être faits d'excellent fer de l'Inde ou de Damascène et avoir les manches plus longs que les mors. Dans un autre chapitre l'auteur traite de l'extraction des racines dentaires et des fragments de maxillaire, pour lesquels il utilise une pince en forme de bec de cigogne; au préalable, la racine avait été ramollie à l'aide de coton imbibé de beurre chaud! Si ce procédé ne réussissait pas, il fallait enlever au scalpel toute la gencive qui recouvrait la racine et insinuer au-dessous un petit élévateur ayant une forme appropriée. Si de cette façon le but ne pouvait être atteint, il fallait alors recourir à d'autres instruments se rapportant mieux à ces cas particuliers. Suit la description de cinq éleveurs de forme différents. Pour l'extraction des esquilles ou d'un fragment de maxillaire nécrosé, les mêmes instruments pouvaient être utilisés ainsi qu'une paire de forceps spéciaux. ABULCASIS n'hésite pas à déclarer qu'un praticien habile doit être en mesure de se confectionner lui-même des instruments quand il n'en existe pas pour un cas déterminé.

John GADESSEN d'Oxford 1340 décrit également un instrument pour l'extraction des dents ayant la forme d'un levier large à une extrémité, étroit à l'autre et pointu à une troisième.

Guy de CHAULIAC 1300—1368 jugeait l'avulsion comme une opération d'une gravité suffisante pour n'être pratiquée que par des médecins. Il décrit un instrument très voisin, le pélican et utilise les mêmes méthodes qu'ABULCASIS.

Jean d'ARCOLE 1450—1484 professeur à Bologne préconisait l'extraction dans trois cas: 1°) quand l'odontalgie résiste à tous les autres traitements, 2°)

quand il y a danger pour les dents voisines, 3° quand la dent intéressée est un obstacle à la parole et à la mastication.

Il serait le premier à avoir parlé du pélican, bien que certains auteurs attribuent son invention à Peter FOREEST ou à Walter RYFF. Le fait que Jean d'ARCOLE n'en revendique pas la paternité semble indiquer que cet instrument était déjà en usage depuis quelque temps. Les forceps recommandés par lui sont fort semblables aux forceps modernes. Enfin il décrit également une longue paire de petits forceps appelés becs de cigogne et réservés aux racines brisées.

L'arsenal dentaires' était incontestablement enrichi mais ces instruments restaient grossiers, lourds et mal adaptés aux opérations auxquelles ils étaient destinés. Ils étaient pour la plupart en fer ou en acier poli. A la Renaissance et selon le goût du jour, les instruments étaient parfois décorés de cannelures, de boutons, d'ornements divers bien inutiles et qui auraient rendu difficile la stérilisation si elle avait existé.

4° — LES TEMPS MODERNES D'AMBROISE PARE AU XIXÈME SIÈCLE

Walter Hermann RYFF né à Strasbourg au commencement du XVIème siècle écrivit le premier livre en langue commune et non en latin: Chirurgie Majeure. Cet ouvrage contient de nombreuses figures d'instruments dentaires et parmi ceux qui nous intéressent: la pince commune dont les mors ressemblent à ceux du davier américain quant à la courbure. Les leviers, les pieds de biche encore en usage de nos jours. Le mot pélican s'y trouve pour la première fois, disent les uns, alors que DIONIS le fait remonter aux Romains sous le nom de polycampus parce qu'il ressemble au bec du pélican, bien qu'il faille beaucoup d'imagination pour découvrir cette analogie; d'autres auteurs enfin attribuent l'invention à Jean d'ARCOLE. On ignore donc l'inventeur du pélican et la date précise de son apparition. On est en droit de supposer qu'il fut l'oeuvre de quelque charlatan obscur ou de quelque barbier ingénieux qui dut le faire exécuter chez un coutellier seul fabricant à cette époque des instruments de chirurgie, et qui travaillait, soit d'après des modèles standards, soit d'après les indications des praticiens.

C'est dans les ouvrages de RYFF que nous voyons cependant pour la première fois le forceps désigné comme un véritable instrument d'extraction (1545). Les exemples de modification qu'il apporta lui-même sont: addition d'une vis dans le manche pour régler le forceps sur la dimension de la dent et les premiers essais d'imitation de certains becs d'oiseaux: bec de cigogne et forceps à bec de corbin.

Ambroise PARE 1520—1590 — L'immortel chirurgien du 16ème siècle considère l'avulsion comme une opération difficile: «Il faut, disait-il, que le dentateur soit bien exercé à tirer les dents car véritablement il faut être industriel à l'usage du «polican» à cause que si l'on ne s'en sait pas bien aider, on ne peut faillir à jeter trois dents hors de la bouche et laisser la mauvaise gastée dedans». C'est pourquoi il ne recourt à l'extraction que lorsque la dent provoque une grande douleur ou lorsque l'existence d'une cavité ou d'un processus putréfiant rend la respiration fétide et met en danger la santé des autres dents. Les instruments qu'il décrit sont ceux communément utilisés à l'époque poussoir, déchaussoir, forceps, polican appelé plus tard pélican: instruments universels pour pratiquer l'extraction et enfin le davier. Ouvrons ici une parenthèse, il est

difficile de dire à quelle époque le mot *davier* a fait son apparition et quelle en est l'origine, on le trouve chez certains auteurs du Moyen-Age et de la Renaissance sous le nom de *daviet*; par contre on ne rencontre dans aucune littérature étrangère même de nos jours.

Fabricius d'AQUAPENDENTEW 1537—1619 — anatomiste et chirurgien de Padoue décrit neuf paires de forceps. Les plus importants d'entre eux tirent leurs noms de leur ressemblance avec la bouche ou le bec de certains animaux. Ainsi le forceps avec lequel il a coutume de réaliser les extractions des molaires sont appelés : pélicans. Ils sont de deux sortes suivant leur destination : côté droit ou gauche, molaires inférieures ou molaires supérieures.

Une troisième sorte de forceps sert à l'extraction des incisives, une quatrième est représentée par le bec de corbeau utilisé pour l'extraction des racines; deux instruments sont appelés, de l'italien : *cagnoli* car ils imitent la morsure du chien. Enfin un septième tire son nom du latin *térébra* qui signifie forêt ou tarière. Il est utilisé à la place d'un levier pour séparer les dents les unes des autres lorsqu'elles sont trop rapprochées et rendre ainsi les extractions plus faciles. Le huitième instrument est un levier : *trifidus*, ainsi appelé parce qu'il est terminé par trois pointes. La neuvième et dernière catégorie d'instruments comprend les : *dentiscalpia*, outils minces, pointus et oblongs avec lesquels les gencives étaient séparées des dents avant l'extraction.

Francisco MARTINEZ 1518—1588 — Dans le premier livre de dentisterie publié en Espagnol, cet auteur décrit une série de forceps d'extraction apparemment d'un usage courant à cette époque. Ces descriptions marquent un progrès réel dans la spécialisation des instruments.

Johann SCHULTE (SCULTETUS) 1595—1645 — Dans son «*armentarium chirurgicum*» nomme et représente une série très complète de forceps dentaires dont quelques uns sont encore utilisés de nos jours.

Les charlatans qui vécurent à cette époque, les ARNAUT, les CARMELINE, les BRICHOE ou le grand Thomas, n'utilisaient pas d'autres instruments.

Vers le même temps, les dentistes allaient très souvent en visite au domicile du client, ils emportaient alors une trousse de cuir ou de drap contenant les principaux instruments. Ces opérateurs ambulants parcouraient à cheval les campagnes, extrayaient les dents en restant parfois sur leurs montures et faisant appuyer la tête du patient sur le flanc du coursier. Ils portaient leur trousse à côté de la selle ou en bandoulière sur leurs vêtements. Il est permis de se demander quelles étaient les mesures de désinfection, sans doute consistaient-elles à oter le sang ayant pu souiller l'instrument. Rien d'étonnant après cela que les gravures de l'époque nous représentent les patients souffrants de fluxions et la tête entourée d'un bandeau.

Tous les auteurs de cette période ne font guère avancer l'évolution des instruments, à l'exception toutefois d'Antonin NUCK anatomiste et chirurgien distingué de LEYDE (1650—1692) qui aurait préconisé la construction de forceps selon des principes anatomiques, c'est-à-dire susceptibles de s'adapter aux contours des couronnes et de leurs alvéoles. Mais il ne fut pas suivi.

Pierre DIONIS mort en 1718 prétendait que seule l'extraction devait être réservée aux barbiers. Il s'efforce néanmoins de préciser exactement les indications de l'avulsion. Les oeuvres de DIONIS sont ornées de gravures.

Fin dans le numéro 1964 II (Décembre '64)

DE GUY DE CHAULIAC A BARTHOLOMEE EUSTACHE
(1363—1563)

DEUX ANNIVERSAIRES, DEUX TRAITES, DEUX AGES, DEUX MONDES

Rev. Belge Méd. Dent.-Belg. Tijd. vr. Tandheelk. Vol. 18, n° 6, 1963, pp.
1009—1010 *Orthodontia Belgica*. Vol. 5 (1963), pp. 97—98

C'est en 1363 que Guy DE CHAULIAC, chirurgien et maître en médecine de l'université de Montpellier, mit le point final à son *Inventorium seu collectorium in parte cyrurgicali seu medicini*, plus connu sous le nom de Grande Chirurgie. Ecrit «pour le soulas de sa vieillesse et pour exercer son esprit», ce livre connut un immense succès: on en connaît 50 manuscrits et 130 éditions. Il resta jusqu'à la fin du XVIIIe siècle le traité favori, un «guidon» des étudiants en médecine et des chirurgiens.

A quoi dut-il cette étonnante carrière, seulement comparable à celle de deux autres ouvrages didactiques du moyen âge, le *Liber Sententiarum* de Pierre LOMBARD et la *Summa Theologica* de saint THOMAS D'AQUIN?

Assurément pas à une rénovation sensationnelle de la chirurgie: Guy de CHAULIAC fut un honnête praticien sans autre génie que celui de l'ordre et de l'érudition, conscient des efforts qu'il faut fournir pour acquérir et transmettre la science, sachant que l'homme le plus méritant n'est qu'un nain monté sur les épaules d'un géant. Sa chirurgie est une grandiose synthèse dont on ne sait ce qu'il faut en admirer le plus: la belle ordonnance de la matière à traiter ou la coordination de l'enseignement des anciens. Ordonnance que les écrivains postérieurs imiteront, coordination qui les dispense de recourir aux sources.

La Grande Chirurgie nous intéresse parce qu'on y trouve, pour la première fois dans l'histoire, la justification en droit et en fait de l'autonomie de la profession dentaire. En fait, parce que Guy de CHAULIAC y signale l'existence de «dentateurs». En droit parce qu'il recommande aux chirurgiens de s'abstenir des opérations chirurgicales sur les dents, celles-ci étant par trop praticulières. Avis auquel se rangeront, dans les siècles à venir, tous les grands chirurgiens. Son livre, au surplus, parce qu'il y traite autant de l'anatomie et de la pathologie de la bouche que de la pathologie externe générale, sera le premier manuel où puisera le dentateur désireux de s'instruire.

Le chanoine Guy vécut en Provence, à l'ombre des papes d'Avignon. Son époque inaugura le déclin du moyen âge et entrevit l'aube de la Renaissance. Sans doute connut-il PÉTRARQUE qui, dans ses «Invectives contre un médecin», attaque le «vieil édenté né dans les montagnes» coupable à ses yeux de n'avoir pas sauvé Laure de NOVES de la peste qui, en 1348, ravagea Avignon.

Guy meurt à Lyon le 23 juillet 1368. Huit ans après, sainte Catherine de SIENNE vint à Avignon et ramena le pape GRÉGOIRE XI à Rome. . .

. . . A Rome où vivra, deux siècles plus tard, Bartholomé EUSTACHE, professeur d'anatomie à la Sapienza, redoutable adversaire d'André VÉSALE, et médecin du pape, lui aussi.

Lorsque Eustache fait paraître à Venise, en 1563, son *Libellus de Dentibus*, la Renaissance a porté tous ses fruits. Un esprit nouveau a soufflé, bouleversant,

sans les détruire, les conceptions et les structures de la société médiévale. L'homme moderne est en voie de formation. L'esprit critique s'est affiné. Dans tous les domaines, le génie individuel entend s'affirmer, repenser les grands problèmes, faire des recherches personnelles. C'est le siècle d'or de l'anatomie.

C'est aussi celui de la morphologie de la denture. VÉSALE fut le premier à relever à ce sujet les erreurs de Galien. EUSTACHE, en défendant l'illustre maître de PERGAME, va créer, par ses observations, dissections et expérimentations, la biologie des dents. Sa classification des racines dentaires est définitive. Il est le fondateur de l'anatomie comparée et de l'embryologie des dents. Il pressent tout ce que l'histologie de la pulpe confirmera plus tard. Son *Traité des dents* est un exemple de probité scientifique, de clarté et de concision, une synthèse harmonieuse des traditions respectables et des découvertes nouvelles. Quatre siècles ont passé sans parvenir à le rider. Il est, par excellence, un classique, le premier grand classique de la médecine dentaire.

C. GYSEL.

LES POEMES DE CAMOES ET LA MEDECINE STOMATOLOGIQUE

Luís de Camões est le plus grand poète portugais. Il possédait une vaste culture humaniste, acquise à l'Université de Coimbra. Il écrivit un poème épique, «*Os Lusíadas*», dont la première édition est de 1572, et bien d'autres poésies (odes, éclogues, chansons, sonnets) réunies le titre de «*Lírica*».

L'Auteur de cette étude s'est efforcé de rechercher tout ce qui, dans la poésie de CAMÕES, se rapporte à la Médecine dentaire ou Stomatologie. Et il a trouvé de nombreux passages, soit décrivant la bouche, les lèvres et les dents des jolies femmes, soit faisant l'éloge de la beauté du visage. Si les yeux et le front révèlent l'intelligence d'un être, ce sont les lèvres, si expressives, qui traduisent les sentiments et les passions. On trouve, dans l'article, une analyse détaillée du rire et du sourire dans la poésie de CAMÕES, un rire qui est généralement doux, honnête, gai, gracieux, suave comme la brise qui rafraîchit le visage, un tonique pour le coeur, toute la joie de vivre.

L'Auteur parle de la valeur de l'expression des lèvres pour l'examen psychologique et caractériologique des individus. CAMÕES n'ignorait pas l'importance des lèvres et il en parle souvent dans ses poésies, dont de nombreux passages sont cités. Il a également chanté la langue, qui joue un grand rôle dans la phonation.

Les dents n'ont pas été non plus oubliées par le poète. Soulignant leur importance dans l'esthétique de la face, l'Auteur de l'étude évoque cette science nouvelle — la dentogénique — qui a donné tout son sens à l'esthétique dentaire avec les prothèses et la triple mission qu'elles remplissent en donnant: une sensation de bien-être, une impression de beauté aux autres, et au sujet lui-même la possibilité d'exprimer sa personnalité par le sourire. Aujourd'hui, les prothèses répondent à des fins plus réalistes qu'idéalistes.

CAMOES a toujours été un amoureux, un «*doente do coração*» (malade du coeur), et dans ses vers dédiés à de belles dames il ne manque pas de parler de leurs dents, si importantes pour la beauté du visage. De nombreux passages cités

ici le prouvent. Les dents collaborent avec les lèvres pour traduire les sentiments de l'âme. Elles grincent pour exprimer la haine et la vengeance. Elles se serrent dans une attitude de concentration. Les incisives supérieures, en particulier, apparaissent comme des acteurs sur une scène. Si elles viennent à manquer, cela provoque des complexes, le rire est contraint. L'Auteur cite certains passages de CAMÕES où les dents sont vantées comme un élément de la beauté, comme des signes exprimant la sensibilité et la personnalité. C'est surtout quand il chante l'amour, l'amour vécu, que CAMÕES se surpasse. C'est pourquoi BYRON a dit de lui qu'il était un «authentique poète».

L'Auteur cite encore des vers où le poète parle de dents, notamment la description d'Adamastor, ce géant effrayant, aux dents sales et jaunes, qui épouvantait les marins, et à propos du scorbut, qui ravagea l'escadre de Vasco da GAMA, le héros de son poème, l'incarnation du peuple portugais. Plus de 70% des hommes d'équipage des bateaux de Vasco da GAMA moururent du scorbut.

Après avoir encore cité plusieurs passages où il est question de dents, l'Auteur parle d'un autre sujet médical abordé dans les «Lusiadas»: les plantes orientales ayant une valeur thérapeutique. Parmi ces plantes il distingue celles qui intéressent l'art dentaire, et en particulier le clou de girofle, le camphre et le poivre — les deux premiers étant encore largement employés aujourd'hui.

JOSÉ DE PAIVA BOLÉO.

EXPOSITION SAINTE APOLLINE

par José Paiva Boléo

A Porto du 19 au 26 juin a eut lieu le 2ème. Congrès Portugais de Stomatologie et en même temps une exposition ayant pour thème Ste. Apolline avait été organisée. Dans l'une des salles avait été exposé 250 des 400 photographies d'oeuvres d'art représentant Ste. Apolline qui constituent la collection, de José Paiva BOLÉO elles furent groupées de la façon suivante:

- Martyre de Ste. Apolline (la section la plus nombreuse: 50 photos).
- L'iconographie de Ste. Apolline aux XIV, XV siècles et au début du XVI.
- Ste. Apolline dans l'art portugais.
- Ste. Apolline dans l'art espagnol.
- Ste. Apolline dans l'art italien.
- Ste. Apolline dans les pays nordiques (Suède, Finlande, Danemark).
- Ste. Apolline en Hollande.
- Ste. Apolline en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France et en Suisse.
- Ste. Apolline dans l'art contemporain.

Il y avait en outre d'autres sections avec des gravures et des registres, Ste. Apolline dans les ex-libris, les chapelles et les églises, les reliques et les reliquaires, et images où l'on a cru à tort voir Ste. Apolline.

Dans une autre salle étaient exposés des tableaux, des toiles, des statues de bois et de pierre, des ornements sacerdotaux, etc. du XV au XVIII siècle, appartenant à des Musées et des collections particulières.

Nous avons pu obtenir pour les exposer 11 tableaux, 3 toiles, 6 statues de bois 9 de pierre, 5 bustes reliquaires, un pluvial, 1 miniature d'ivoire, 1 chape, 1 gravure sur cuivre, 2 médailles et une quarantaine de gravures, de graveurs portugais et étrangers.

Une troisième salle renfermait les images modernes de Ste. Apolline (une vingtaine), plusieurs gravures et une exposition bibliographique.

Un catalogue a été élaboré, qui permet de se faire une idée de cette exposition.

On y a énuméré non seulement les pièces exposées, mais aussi celles dont on sait qu'elles existent au Portugal. Cet inventaire n'est certainement pas complet, mais on pense le compléter peu à peu.

Le catalogue renferme également une liste bibliographique des livres écrits sur Ste. Apolline, et même de ceux où l'on trouve des photographies de la Sainte ou des passages la concernant.

A cette occasion il nous est agréable de féliciter l'organisateur de cette exposition et de faire savoir qu'il a été réalisé un remarquable catalogue de cette exposition avec plus de trente deux reproductions dont certaines en couleur d'une rare qualité le Docteur Paiva BOLÉO a bien voulu nous en adresser un exemplaire avec tous nos remerciements encore tous nos compliments pour cette si belle réalisation.

L. J. CECCONI.

JOURNÉES INTERNATIONALES DU FILM DENTAIRE

Organisées sous l'égide de la Confédération Nationale des Syndicats Dentaires

Dans le cadre de ses manifestations scientifiques, la Société de Chirurgie Dentaire et de Stomatologie de Paris, organise du 8 au 12 Mars 1965, sous l'égide de la Confédération Nationale des Syndicats Dentaires et sous la présidence de M. LAZAR, les

«IIIème JOURNEES INTERNATIONALES DU FILM DENTAIRE»

Le Comité d'Organisation serait heureux qu'à la faveur de cette manifestation, à laquelle vous êtes convié, de nombreux films concernant la PRATIQUE ODONTO STOMATOLOGIQUE dans toutes ses disciplines, soient présentés par leurs réalisateurs: PRATICIENS, SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES ou LABORATOIRES de RECHERCHES de TOUS PAYS.

Le Jury présidé par le Docteur DELIBEROS, ancien Président de la Fédération Dentaire Internationale, entouré de Confrères Spécialistes de toutes nos disciplines attribuera de nombreux Prix.

La correspondance et les envois de Films devront être adressés jusqu'au 1er Février 1965, date limite, à:

Monsieur Mario ZACCONI
Secrétaire Général des
«JOURNEES INTERNATIONALES DU FILM DENTAIRE»
113 Rue de Vaugirard — (PARIS 15°) Tél. 783. 24—26

REVUES ET PLAQUETTES

- Milton ASBELL — A tribute to the past presidents of Southern.
Bibliography of the History of medicine of U.S.A. and Canada 1962.
- Bobbio, Prof. AMEDEO — Santa Apolônia, Martirio, culto, iconografia e crenças. *Rivista da Associação Paulista de Cirurgiões Dentistas* 18: 1—15, Marz-April 1964, no. 2.
- Bobbio, Prof. AMEDEO — Rilievi di Patologia Denta-Mascellare sul Cosiddetto «Uomo dei Sambaquis» della Preistoria Brasiliana. *Stomatologia* 20: 5—213, 1963.
- Jose Paiva BOLEO-Luis de CAMOES -Ses poemas-Açcao Medica-Anno 28:N° 4.
- C. GYSEL — Medecine et Art d'Ecrire. *Rev. Belge Méd. Dent.* 18: 329—336, N° 2, 1963.
- C. GYSEL — Medecine dentaire, histoire et pharmacie *Rev. Belge Méd. Dent.* 19: 121—130, N° 1, 1964.
- C. GYSEL — Medecine et classicisme. *Rev. Belge. Méd. Dent.* 19: 109—120, N° 1964.
- C. GYSEL — *Revue Belge Med. Dent.* 118: N° 4, 1963.
- W. GOODDY — Some aspects of the life of Brown-Séquart. *Royal society of Medicine* 57: N° 3, 1964.
- F. N. L. POYNTER — Thomas Southwood Smith 1788—1861. *Royal society of medicine* 55: N° 3, 1962.
- A. SCHATZ — Caries as a unique disease. *Stomatologia-Athènes*, 1963.
- A. SCHATZ et J. MARTIN — Changing concepts in dental caries. *New York dental. Journal* 29: N° 10, 1963.
- A. SCHATZ et J. MARTIN — Ode to acid Lords of Yore-Pakistan dental review 13: N° 4, 1964.
- HOFFMAN-Axthelm — Centenaire de la Clinique Kiefer Sonderdruck aus *Deutsche Stomatologie* — Janvier 1960.

Cette publication est un saisissant raccourci de l'histoire de la dentisterie en allemagne on y trouve depuis 1710 successivement Humboldt, Miller, Ritter, Albrech, Busch, Dieck, Sauer, Warnekros Schröder pour arriver à l'activité de la clinique Kiefer durant ces cents cinq dernières années.

Nous avons recus: La Revue d'Histoire de la Medecine.

Annals of the Royal College of Surgeons.

Revue Belge de science dentaire.

The dental magazine and Oral topics.

Edinburgh dental hospital gazette.

Bulletin de la Faculté of dentistry Budapest.

Sveriges Tandlakarforbunds Tidning.

Revista portiguesa de Estomatologia.

Cuadernos de Historia de la Medicina espognola.

Pakistan dental review.

Revista da associacao Paulista. Brésil.

Journal of Nippon dental College.

FÉDÉRATION DENTAIRE INTERNATIONALE

COMMISSION ON DENTAL RESEARCH

SUBCOMMITTEE ON DENTAL HISTORY

1964 SAN FRANCISCO, U.S.A.

105TH ANNUAL SESSION AMERICAN DENTAL ASSOCIATION November 9—12

52ND ANNUAL SESSION FÉDÉRATION DENTAIRE INTERNATIONALE November 7—14

The meeting of the American Academy of the History of Dentistry will be held in the Sheraton-Palace Hotel November 6th.

Milton B. ASBELL, 25 Haddon Ave.; Camden 3, N.J., Secretary.

ANNUAL REPORT OF THE SUBCOMMITTEE ON
DENTAL HISTORY

Publication:

During the past year, two issues of the Subcommittee's 'transactions' have been issued as a supplement of 16 pages in the 'Revue d'histoire de l'art dentaire'.

Bibliography:

Dr. F. E. R. de MAAR (Netherlands) has continued to collect and index bibliographical information on dental history for the Subcommittee.

Future programme:

It is proposed to publish two further issues of the 'transactions' before the end of 1964. As space permits, bibliographical information will be included as well as the texts of papers presented to meetings of the Subcommittee.

Arrangements for a meeting of the Subcommittee at the 53rd. Annual Session of the F.D.I., in Vienna, are being made.

Preliminary enquiries about a meeting of the Subcommittee at the 54th. Annual Session of the F.D.I., in Israel, will be made in the near future.

52nd. Annual Session of the F.D.I., San Francisco:

It has not been possible to arrange for a meeting of the Subcommittee in San Francisco, at this Annual Session. At the meeting of the Subcommittee, in Stockholm in 1963, a warm invitation was received from the President of the American Academy of the History of Dentistry for the members of the Subcommittee to participate in the Academy's annual session in San Francisco on Friday, 6th. November, 1964.

J. A. DONALDSON.

Secretary.

PROTHETIC DENTISTRY IN AMSTERDAM IN THE MIDDLE OF THE NINETEENTH CENTURY

by *F. E. R. de Maar* (The Hague)

Paper given at the joint meeting of the Subcommittee on dental History of the F.D.I. and the American Academy of the History of Dentistry. New York September 10th, 1959.

Published in Dutch in the *Tijdschrift voor Tandheelkunde* 67: 634—648, August/September 1960.

The blocks are kindly put at our disposal by the editorial staff of the *Nederlands Tijdschrift voor Tandheelkunde*.

Introduction.

Since the second world war archaeology has greatly increased our knowledge of the past. Excavation has added new vistas to our outlook over man's past. Science reckons time in millions of years, archaeology deals with a period limited to a few thousand years, the history of dentistry must be counted in decades. But in dentistry the progress of a decade is often relatively greater than that of a century in the history of man.

In 1957 an old Amsterdam cemetery was cleared and a large number of dentures was found.

These dentures, carefully taken out of the skulls in the graves, were kindly given on loan by Prof. Dr. A. de FROE, director of the anatomical, embryological and anthropological laboratory of the University of the city of Amsterdam to the Utrecht University Museum.

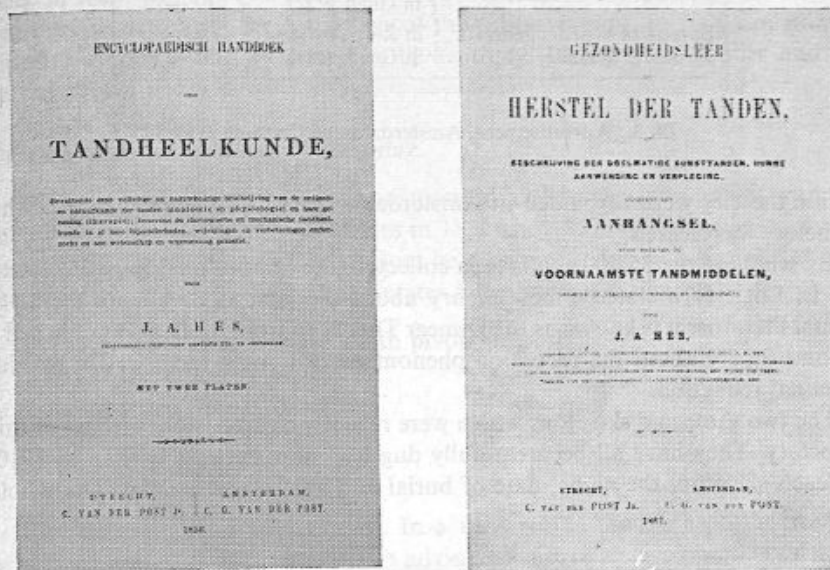
As the administrative data of this cemetery have been preserved, it was possible to get a good insight into the state of prosthetic dentistry in the Netherlands a century ago. It can be improved and deepened by comparing these historical data with the dental literature of the period. A comparison of present-day dentures with dentures taken from the skulls of patients, who died a hundred years ago, shows the immense progress that dentistry has made in the past century.

Amsterdam Toothmasters.

In a directory of the city of Amsterdam of the year 1859 are found the names of sixteen so-called 'toothmasters'. In this year Amsterdam had two hundred and forty-three thousand three hundred inhabitants, so that there was one 'toothmaster' to every fifteen thousand inhabitants.

In 1845 a real dentist established himself in Amsterdam. This was J. A. HES. He wrote the first complete handbook of dentistry in the Dutch language which was published in 1856 and called 'Encyclopaedic Handbook of Dentistry'. It has three hundred and seventy pages. In the preface the author states that he has studied under the guidance of the most famous dentists in France, England and America. In his second publication, a booklet issued in 1861, he makes a plea for a better training of dentists in the Netherlands. He desired a special school and dental clinic. His model is the Baltimore College of Dental Surgery and he states that he studied there under Harris and Austin. I have made

inquiries at Baltimore, but Hes was not registered there at all. An important part of the instruction, he says, is the making of 'prothèse dentaire', artificial teeth, 'glisaires, dents sur plaques, simples et à gincives, moignons (that is stumps) et dents à gincives continues'. His third publication, issued in 1867, was 'Hygiene and Repair of Teeth and a Description of Suitable Artificial Teeth, their application and maintenance' (151 pages). (Illustration 1 and 2)



Ill. 1.: Title page, Encyclopaedic Handbook of Dentistry by J. A. Hes, 1856.
 Ill. 2.: Title page, Hygiene and Repair of Teeth and a Description of suitable Artificial Teeth, their application and maintenance.

In this first work HES devotes forty-five pages to the making of prostheses and artificial teeth, in his last work only ten pages. The first book was published at a time when rubber dentures were as yet unknown, prostheses were exclusively made from hippopotamus tusks or with a metallic base. Ill. 3, taken from an Amsterdam paper of 1856, shows such an advertisement. In 1859 an advertisement in the Amsterdam Newspaper announces the manufacture of rubber dentures. This vulcanizing process had been imported from England. The dentist mentioned in the advertisement was Dr. DENTZ, then surgeon dentist to the royal family (ill. 4). The advertisement was published only once in Dutch and English. In his publication of 1867 Mr. J. A. Hes mentions a new base material for dentures, for which the King had granted him a patent. The material was according to HES everlasting. It was impossible to wear it out. He calls it the rose amber base.

The old East Cemetery.

In 1957 the old East Cemetery of Amsterdam was cleared. Between 1864 and 1894 more than one hundred thousand Amsterdammers were buried there. The cemetery was first opened, because in 1866 burials in churches and churchyards

D. BÉDOR,

TANDMEESTER VAN PARIJS,

als FABRIEKANT van **Kunsttanden** alhier gevestigd in de Spiegelstraat N^o. 660, vervaardigt alles wat tot dit vak behoort, tot zeer billijke prijzen, als:

Gehcele GEBITTEN,	{ in Zeepaardtand	f 130.—
	{ in Goud gezet	- 140.—
Boven- of benedengedecelte, ieder afzonderlijk,	{ in Zeepaardtand	- 70.—
	{ in Goud gezet	- 80.— etc.

III. 3.: Advertisement, Amsterdamsche Courant 1856.

inside the city were forbidden in Amsterdam. In 1910 the greater part of this cemetery was cleared.

By studying the 35.000 skulls then collected, the famous anatomist Professor D. L. BOLK formulated a new theory about the genesis of human teeth. In dental literature it is known as the Dimeer Theory of Bolk. Bolk also published a second theory about the reduction phenomena of human teeth, called by him terminal reduction.

The two thousand skeletons which were recently cleared, were the last of this cemetery. They have all been carefully dug up, more accurately than in 1910. Of each skeleton, the name, date of burial and age is now known. The whole

Superheated Steam India Rubber Base
FOR
ARTIFICIAL TEETH.

Mr. JAMES CHILDS of London hereby gives notice, that he is the Inventor & Patentee of an Apparatus to harden & vulcanize India Rubber by Superheated Steam for Dental purposes.

This Apparatus called **CHILDS' VULCANIZER** combines economy with safety and is most satisfactory in its results.

Mr. DENTZ, Surgeon Dentist to the Royal Family of the Netherlands, residing at Amsterdam, who has visited London and acquired a perfect knowledge of the art of applying the new system of the Vulcanite Base, is in possession of one of my Apparatus & has kindly consented to give all required information on the Subject.

London, July 12th. 1859. JAMES CHILDS.

Door Stoom geharde Gom-Elastieke Basis
VOOR
KUNSTTANDEN.

Mr. JAMES CHILDS, van London, maakt bij deze bekend, dat hij de geontworpende Uitvinder is van een Toestel om door stoomverwarming GOM-ELASTIEK te harden en te vulcaniseren tot vervaardiging van KUNSTTANDEN.

Dese Toestel, genaamt **CHILDS' VULCANIZER**, vereenigt reinigheid met zekerheid en levert de meest voldoende uitkomsten.

De Heer DENTZ, Tandheelmeester der Nederlandsche Koninklijke Familie, gevestigd te Amsterdam, die London heeft bezocht en volkomen ervaren is in de kunst van aanwending van het nieuwe stelsel der gevacuümteerde Basis, is in het bezit van een mijner Toestellen, en heeft welwillend aangeboden om al de op het onderwerp verlangde inlichtingen te verschaffen.

London, 12 Julij 1859. JAMES CHILDS.

III. 4.: Advertisement, introduction of vulcanizing process in the Netherlands, Amsterdamsche Courant No. 206, 1859.

collection is systematically stored and is used for further anatomical investigations. The dentures found in these skeletons were given to the Utrecht University Museum. Of all these dentures the age of the person and the burial date is known, so that one can make an estimate of the probable date of manufacture of the dentures.

The dentures I found were all made of gold or rubber. The first burials took place in 1864. Rubber dentures came to Amsterdam in 1859, so that the rubber dentures all date from the early days of the rubber period. In 2000 skeletons I found 5 complete and 14 partial gold dentures, 14 complete rubber and 24 partial rubber dentures.

Denture bases and methods of fastening.

It is remarkable to see how the construction of these dentures agrees with the theory described in the works of HES in 1856 and 1867. What things does HES require for a good denture? What does he recommend for base, fastenings and teeth? In his book of 1856 he enumerates 5 methods of fastening.

- a. inplantatio or gomphosis (with pivots or posts).
- b. coaptatio (sucking-plates).
- c. compressio (hooks or clasps).
- d. attractio (ligatures).
- e. reactio (springs).

First an example of 'inplantatio'. In a root still in the jaw a post is inserted which is fastened to the denture. HES advises the use of a clasp on one side and a post on the other. More posts make the insertion more difficult, taking out the denture frequently is decidedly wrong. In this he is an opponent of Taveau.

Ill. 5 is a partial upper denture of a man of 44, buried in 1874. HES describes in his book how these pins must be fastened to metal plates.

Fastening by 'coaptatio', sucking plates, is difficult, says HES. According to him James CARDETTE must have been very proficient in the art of correct fitting. G. FATTET in his 'Traité complet de Prothèse Dentaire' was the first man, according to HES, to describe a denture without springs. In our collection we only found 5 dentures without springs.

Ill. 6 shows an upper denture of a man of 50, buried in 1879. It has two small suction chambers on the palatal surface. The base material, rubber, runs buccally round the only element still present, a retention method which had then been used for a century and a half for dentures with a bone base.

Fastening by 'compressio', by hooks, was most commonly in use, according to HES, with clasps of circular, semi-circular or tape material. FAUCHARD and BOURDET do not use clasps, they are, says HES, a present of the 19th century.

Ill. 7 shows a partial gold denture with band clasps, and semi-circular wire. The majority of the dentures found have round wire clasps, which are always bent as much as possible round the rim of the gums. According to HES the clasps must fit correctly, but they must not press so much that the support can move. In case of resorption of the jaw, resulting in a cervical lowering of the clasp, he advises to wind a thread round the clasp and the support.

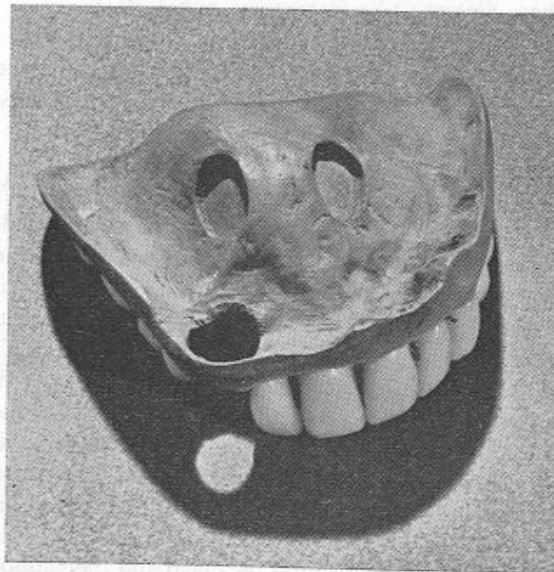
An interesting piece of advice is this: rivet the clasps on the hippopotamus-



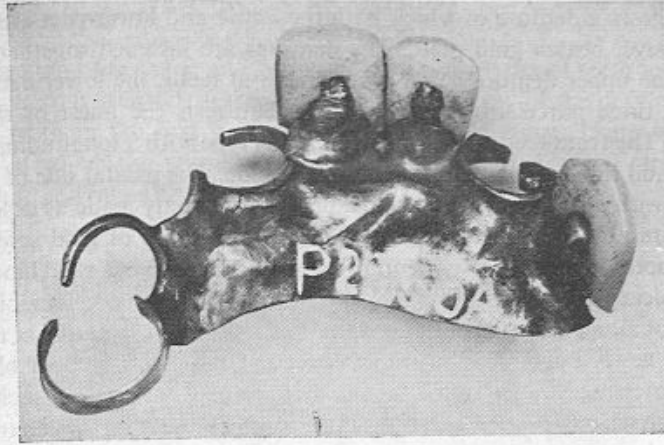
Ill. 5.: Fastening by 'inplantatio'. Partial upper rubber denture of a man of 44, buried in 1874.

plates with two nails. This system was found in a partial rubber denture of a woman of 55, buried in 1885 (ill. 8). Soldering to a metallic base was well-known in the middle of the nineteenth century. Fastening by means of ligatures or 'attractio' is not much in use, according to HES. We have not found such a specimen.

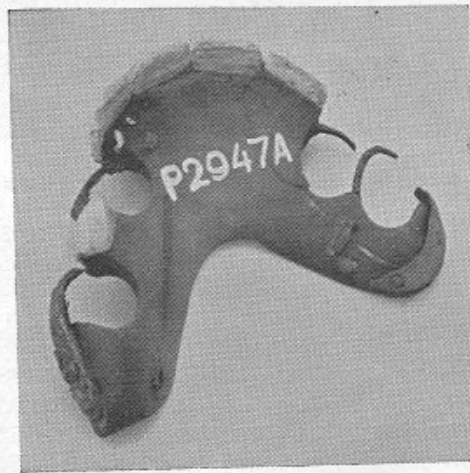
Spring fastenings or 'reactio' seems to have been used most. HES gives an exact description, how the springs should be bent, where they are to be placed and when the processes serving to prevent too much mobility of the springs, ought to be. In most of the dentures the springs were still present. They were



Ill. 6.: Fastening by 'coaptatio'. Upper rubber denture of a man of 50, buried in 1879.



Ill. 7.: Fastening by 'compressio'. Partial gold denture with band clasps and semi-circular wire of a woman of 64, buried in 1877.

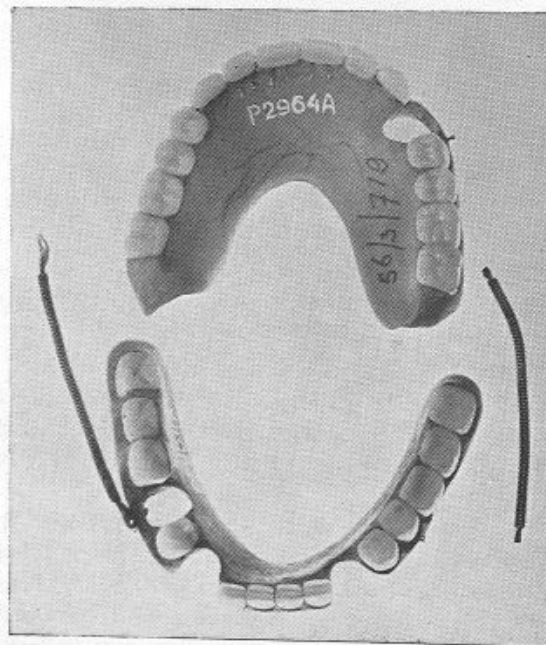


Ill. 8.: Partial upper rubber denture with clasps riveted on the plate with nails, of a woman of 55, buried in 1885.

made of gold or base metals. Ill. 9 shows a partial upper and lower denture of a woman of 61, buried in 1867. It is made of pink rubber, on the upper and lower denture we see, besides the springs, the buccal extension of the bases round the teeth retained as supports.

The complete denture shown in ill. 10 is an interesting case. It belonged to a man of 74, who died in 1875. The lower denture has been rebased and raised more than six millimetres in front. The molars show much abrasion. Of the 16 years after the introduction of rubber, this denture must have been worn a good many years. All elements have two bent platinum pins to fasten them in the rubber. This is probably the oldest known denture with rubber base in the country.

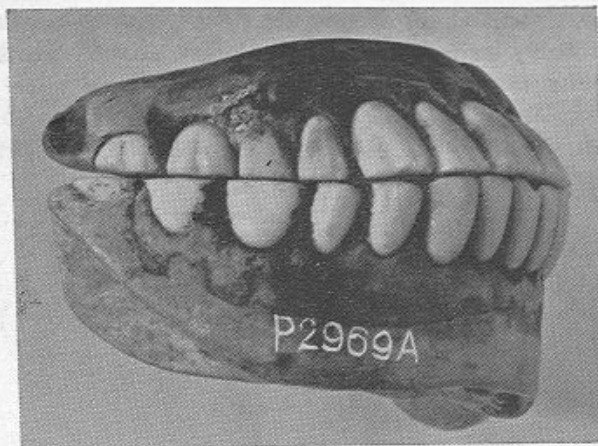
Ill. 11 shows a denture of which both the upper and lower part are made of fairly massive, beaten gold plate. The dentures are fastened together by gold springs. The upper denture has 8 porcelain front teeth, the lower denture one tooth and three porcelain bicuspid. This denture is the finest of the whole collection. The front teeth are of the old French type with a longitudinal groove on the palatal side and platinum bands on the side. The palatal side of the teeth is covered with a back plate. The whole denture is exactly made as described in 1856 by HES. The lower denture has a bar of small bits of gold soldered together. In both upper and lower denture the molar region has a solid block of uncolored vulcanised rubber. Why were there only three porcelain bicuspid? Why are not all molars made of porcelain? Were they still so scarce at that time or was the newly introduced rubber preferred? Or were the rubber blocks on the gold plates used to determine the bite before the front teeth of such a piece of work were selected? These questions must for the present remain unanswered. It was not the only denture in which this system was used. I found two more made in the same way. This denture belonged to a woman of 85, buried in 1869. It dates from one of the years immediately after the introduction of rubber in Amsterdam.



Ill. 9. : Fastening by 'reactio' (springs). Upper and lower pink rubber denture of a woman of 61, buried in 1867.

The shape of the teeth.

To understand the shape and form of the various types of teeth and molars that were used, it seems desirable to give a short survey of the development of porcelain teeth in the first half of the nineteenth century. There were three countries in which the manufacture of teeth was started, viz. France, Great Britain and the United States.



Ill. 10.: Complete rubber denture with extensive rebasing of the lower part of a man of 74, buried in 1875.

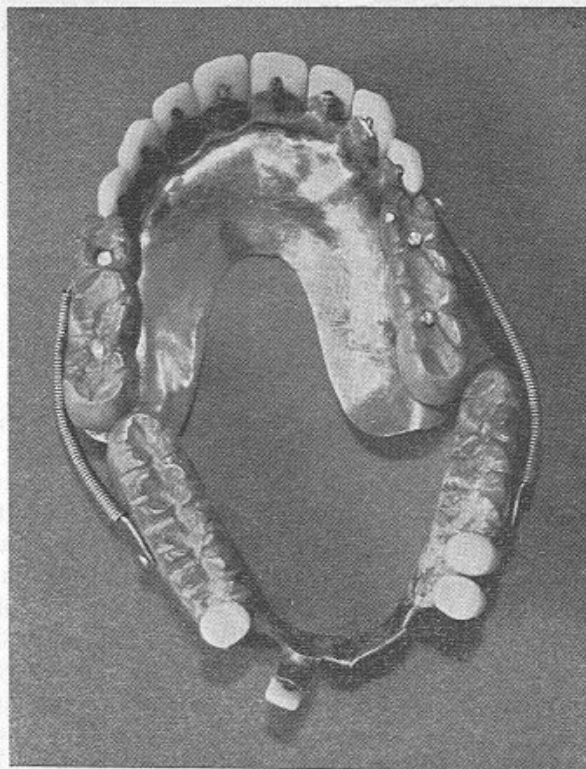
France.

The pharmaceutical chemist DUCHATEAU at St. Germain-en-Laye near Paris had an ivory denture in 1774. It decayed so badly that it became literally and figuratively unbearable. So he hit upon the idea of making a denture from the material of which his own mortars were made, porcelain. He knew that it would be easy to keep clean. He contracted Guérard's porcelain works at Paris. After repeated failures he applied to the well-known dentist Nicola Dubois de CHÉMANT (1753—1825?). After many attempts to improve the color and contraction of the porcelain mass in the process of manufacture, he submitted his invention in 1786 to the Académie Royale de Chirurgie. It was accepted and he was duly honored for it. Dubois de CHÉMANT continued his experiments alone, he also made partial dentures of porcelain and discovered that the smaller the pieces were, the less the contraction. He applied for a patent in 1788.

In 1808 FONZI, a Paris dentist, got the idea of inserting small bits of platinum into these porcelain teeth. They used to be soldered on to the saddles fastened to a hippopotamus or gold base. For this invention he received a gold medal from the Académie. His efforts to keep his recipes a secret are the reason why little is known in dental literature of his procedure. Dubois FOUCOU, dentist of Louis XVI, was the first to publish recipes in 1808. Another Frenchman, A. PLANTON (1774—1836) left for the United States in 1817, importing there the first French teeth.

What were the teeth like that were made in France after FONZI? HES gives us the answer. In his book of 1857 HES describes the manufacture and the porcelain masses as he found them in the French books of DELABARRE and AUDIBRAN in 1820, of de MAURY in 1828 and of LEFOULON in 1841. According to HES the recipes in the books of DÉSIRABODE in 1845 meet all requirements. The teeth were made with a longitudinal groove in the middle of the flat lingual back surface, by the side of this groove three or five platinum pins are stuck for later fastening. Hes calls it the Delabarre method.

Ill. 12 shows a partial upper denture, three teeth, entirely made of gold. The teeth were probably made by the dentist himself, according to the methods described by HES, the so-called French tooth with a longitudinal groove and laterally placed platinum soldering pins. Unfortunately no data are available of this denture. In the denture shown in illustration 11 the front teeth are made after the same system.



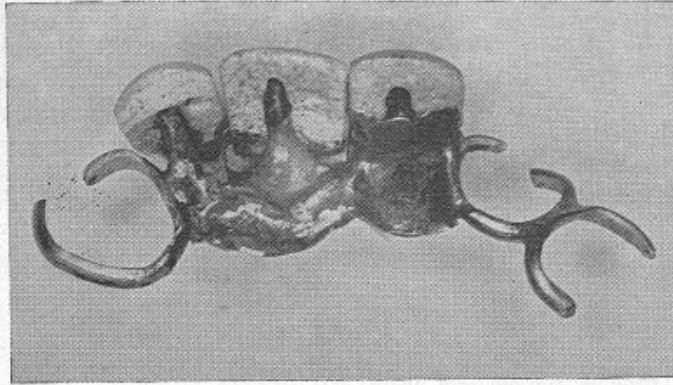
Ill. 11.: Gold denture with springs of a woman of 85, buried 1869.

Great Britain.

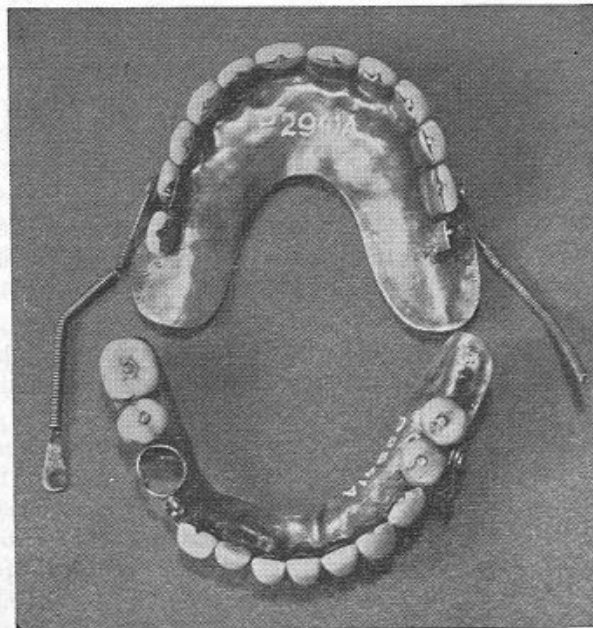
As early as 1814 the silversmiths ASH and SON are mentioned in London. This was Claudius ASH, who worked with four sons. The London dentist THOMSON showed ASH his gold denture and asked ASH if he could make the same denture. ASH did so very skilfully, but the appearance of porcelain 'French beans' placed on the denture did not satisfy ASH.

In collaboration with Daniel CORBETT, a British dentist with a French diploma and a pupil of the famous AUDIBRAN, ASH developed the tube-tooth with a gold hollow core. They were first made in 1837.

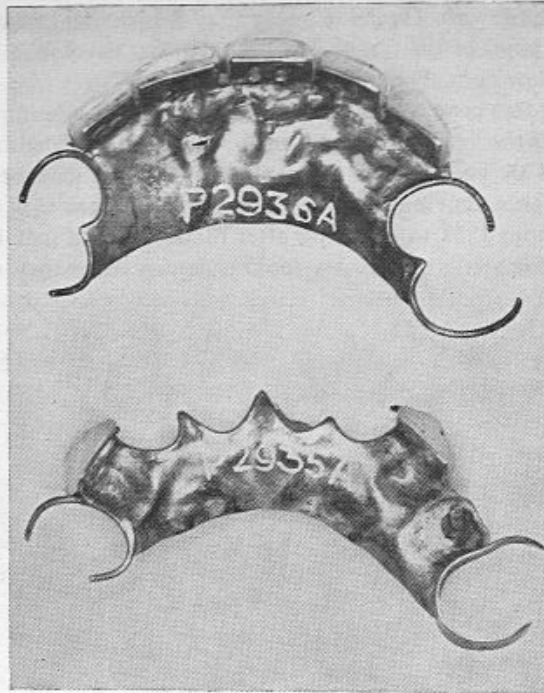
In the Amsterdam cemetery collection we also found a denture with molars of what HES calls the English system (illustration 13). It is a denture of a man of 76, buried in 1870. The lower denture had 5 tubes, the tubes still present have platinum cores. ASH made tubes with a gold core from 1837 to 1857, with a platinum core from 1857 to 1888 and after that without a metal core. If these elements were not made by the Amsterdam dentist, then they were probably imported from England.



Ill. 12.: Partial gold upper denture with the so-called 'French Tooth'.



Ill. 13.: Gold upper and lower denture with spring fastening, teeth of the French system, and tube molars with platinum cores, of a man of 76, buried in 1870.



Ill. 14.: Gold dentures with pin-teeth, above: date unknown, below: of a man of 44, buried in 1879.

The United States.

After PLANTON had introduced the porcelain tooth in the U.S. in 1817, the manufacture of teeth developed rapidly, though according to a different method. In addition to PLANTON, Charles W. PEALE and Dr. Henry VILLERS are mentioned. They made the first teeth with a hole to fasten the teeth to the plate. As this system was not very satisfactory, two platinum pins were fixed in the back of the tooth. This platinum pin tooth, as we still know it, was apparently first made in the States. Paul GODDARD gives a detailed description of the manufacture of this tooth with these pins by the dentist himself in his book in 1844. But it was Samuel Stockton WHITE, who after an apprenticeship of seven years to his uncle Samuel W. STOCKTON started the wholesale manufacture of these teeth in 1844. In 1852 he made 2 million per annum, in 1876 4 million and in 1900 12 million.

Ill. 14 shows two gold dentures with these pins, a five tooth denture, of which no further details are known and a three tooth one consisting of two canines with platinum pin teeth and room for a tube tooth. This denture belonged to a man of 44, buried in 1879. Many of the rubber dentures found also have these pin teeth. The diatoric was invented in England as late as 1885. Special pliers were constructed to bend the pins to give them the proper retention in the rubber.

There is a booklet by James ROBINSON, dentist to a London hospital, of 1848. He states in this book that he always means the English tube tooth, unless

stated otherwise. This tooth is most used in England, he says. He also mentions the Stockton American mineral tooth with platinum pins and the French tooth with a longitudinal groove. As you see the three types were well-known side by side in the middle of the nineteenth century. The platinum pin tooth has carried the day.

This was the first time that an important prosthetic graveyard discovery was made in the Netherlands. It has undoubtedly given us a better understanding of prosthetic dentistry a hundred years ago. Yet many questions remain unanswered, questions about the manner of manufacture, the work at the dental chair, such as ascertaining the bite, and about the use of self-made or imported factory teeth. Still I express a hope that I have given my readers a better conception of the way in which our colleagues of a century ago did their work. The dentures found certainly fill us with profound respect of the manner in which they, with the limited means at their disposal, served dentistry to the best of their ability.

10 Stadhouderslaan,
THE HAGUE
NETHERLANDS.

REVIEW OF BOOKS

Reed O. DINGMAN,
Paul NATVIG,

SURGERY OF FACIAL FRACTURES W. B. Saunders Company 1964

The first two chapters 'Profiling the Pioneers (I) and The men of the elder days (II) deal with dental history.

The first chapter gives the careers of:

W. M. ADAMS (1905—1957)	G. V. BLACK (1836—1915)
V. P. BLAIR (1871—1955)	J. B. BROWN (1899—)
J. B. ERICH (1907—)	H. D. GILLIES (1882—1960)
T. L. GILMER (1849—1931)	R. H. IVY (1881—)
V. H. KAZANJIAN (1879—)	

The second chapter of 32 pages is entirely devoted to the history of the treatment of jaw fractures; with 32 illustrations.

JÜRGEN THORWALD

MACHT UND GEHEIMNIS DER FRÜHEN AERZTE

331 pages and 316 illustrations.
Th. KNAUR Nachf., Zürich 1962.
Thames and Hudson, London 1962.

In this book THORWALD, who studied medicine and history, gives the reader an idea of the medical science such as it was practised in ancient times in

the countries on the Nile, in Assyria and Babylon, and tells about the 'WAIDJA', the medical expert from the old India as well as about the physicians from China, Mexico and Peru.

The different periods that are reviewed are arranged conveniently whereby the author has aimed at pointing out a certain parallel and connection between human civilization and sufferings in the various countries in those ancient times.

The text is interwoven with dental facts.

JULIAN AND ELEANOR JACKSON DENTISTS TO THE WORLD

Quadrangle Books, Chicago 1964 310 pages \$ 5.—

This book, written in honour of the Centenary of the 'Illinois State Dental Society', which was formed in 1864, reviews the history of this dental institution.

In the first chapter, which is devoted to the Society's first president — Dr. Adam Clark VAN SANT — the reader's attention is arrested at once by the great developments that have been brought about in Illinois under the Society's influence.

Dentists of world fame have worked in Illinois. Among them were great men like Robert ARTHUR, Thomas L. GILMER, G. V. BLACK, C. R. E. KOCK, E. NOYES, Truman W. BROPHY, W. H. G. LOGAN, Allan G. BRODIE, GOTTLIEB and ORBAN.

Their work and achievements as described by the authors cannot but make the reader realize how important these men have been for Illinois in particular but, in no small measure, for the world as a whole too.

Chapters like those on LAND's jacket crown, on the famous dental diploma mill, on the vulcanite licenses, on the starting of children's dentistry and of water fluoridation, make the book one of lasting reference. The authors have added an excellent bibliography and index providing easy reference for any historian who wants to make a further study of certain facts or subjects dealt with in these pages.

Great honour is due to the authors for writing such a pleasantly styled book, the reading of which will be a joy for any dentist from first to last.

BIBLIOGRAPHY

Artelt, Prof. Dr. WALTER: Die Deutsche Zahnheilkunde und die Anfänge von Narkose und Lokalanästhesie.

Z.M. 56: 566—569, 15 June 1964.

A lecture delivered July 13th 1962 at the Cologne-meeting of the Subcommittee on dental History.

DONALDSON, J. A.: Peter Lowe (1597).

Z.M. 53: 1062—1065, December 1, 1963.

Lecture delivered July 13th 1962 at the Cologne-meeting of the Subcommittee on Dental History.

TOWNEND, B. R.: The Non-therapeutic Extraction of Teeth and its Relation to the Ritual Disposal of Shed Deciduous Teeth. British Dental Journal

- 115:** 312—315, 354—357, 394—396. no. 8, 9, 10, 1963.
- LÖFGREN, Åke B.: Konungens av. Rom tandvårk Tandläkarförbunds Tidning
55: no. 16, 1963.
- BOBBIO, Prof. Amedeo: Augusto Coelho e Souza O Fundador da moderna
Odontologia Cientificu no. Brasil.
Revista da Ass. Paulista de Cir. Dent. **17:** 87—91. Maio-Junhi 1963.
- PAIVA BOLÉO, Dr. José: Santa Apollonia nos Ex Libris.
A Arte do ex libris.
Boletim da associação Portuense de ex libris 1961.
A very interesting article on ex libris with Apollonia depicted on it. With 24
illustrations (four in colours).
- DIDIER, G.: A Propos de Ferrein.
Actualités odonto-stomatologiques.
17: 469—480 no. 64, Dec. 1963.
- DIDIER, G.: L'Exposition: La Médecine a travers le livre et l'objet.
L'Information Dentaire **45:** 3565—3567 no. 43, Oct. 1963.
- DIDIER, G.: Evolution de la Réglementation et l'exercice de l'Art Dentaire et de
son enseignement. U.J.C.D. no. 11 septembre 1963.
(Suitable for English translation).
- DIDIER, G.: La grande chirurgie de Guy de Chauliac .
U.J.C.D. no. 12 décembre 1963.
- DIDIER, G.: 1561—Ambroise Paré.
Traité des Dents en français.
U.J.C.D. no. 13 mars 1964.
- LINDEN, J. v. D.: Historisch overzicht van middelen en methoden voor het
speekselvrij houden van de mondholte.
Nederlands Tijdschrift voor Tandheelkunde.
70: 890—900, Dec. 1963.
71: 559—567, Juli 1964.
- GIJSEL, C.: Pioniers van de Duitse Tandheelkunde.
Revue Belge Med. Dent. **18:** 667—668, no. 4 1963.
- REICHENBACH, Prof. Dr. Erwin: Zum 75-jährigen Bestehen der Klinik und
Poliklinik für Zahn-, Mund- und Kieferkrankheiten der Martin Luther
Universität.
Halle Wittenberg. Wis. Z. Univ. Halle Math-Nat IX/2: 225—234
März 1960.
A survey is given of the development of the dental education in Halle. The
description of Prof. Dr. L. H. Holländer, who took his doctor's degree and
taught at this university, is important. (with illustrations).
- REICHENBACH, Prof. Dr. Erwin: Goethe und die Stomatologie, Deutsche
Stomatologie **11:** 556—568, Heft 9/10 1961.
Goethe's discovery of the Os intermaxillare is described, with 9 illustrations.
- ARTELT, Prof. Dr. Walter: Was eine junge Nordamerikanerin sich vor 80
Jahren die Zahnärzte wünschte.
Z.M. **54:** 414—416 May 1, 1964.
- RÖHRICH, Dr. Heinrich: Der Hippocratische Eid.
Z.M. **54:** 211—214, March 1, 1964.

- AVERY, H.: Dental Caricatures.
British Dental Journal **116**: 523—530, June 16, 1962 no. 12.
On dental caricatures of the golden age of English caricature, European caricature of personalities and as a political weapon. (With 13 illustrations). From a paper read at a meeting of the Lindsay Club, London Oct. 23, 1963.
- J. Menzies CAMPBELL, D.D.S.: What About Dentistry?
Edinburgh Dental Hospital Gazette. **4**: 11—15 Spring 1963 no. 2.
- CAMPBELL, J. Menzies: Drilling, Filling, Filling and Scraping.
Oral Topics **80**: 194—197, Dec. 1963.
- CAMPBELL, J. Menzies: Tooth-Picks and Tooth-Brushes.
Oral Topics **81**: 24—26, Feb. 1964.
- CAMPBELL, J. Menzies: Artificial Dentures.
Oral Topics **81**: 78—80, no. 2, June 1964.
- CAMPBELL, J. Menzies: Dental Pictures.
The Dental Magazine and Oral Topics **81**: 114—119, no. 3, June 1964.
With 8 illustrations.
- MILES, Prof. A. E. W.: The Odontological Museum.
Annals of the Royal College of Surgeons of England.
Vol. 34, 50—58, Jan. 1964.
A new description of the Odontological Museum of the Royal College of Surgeons, its history and main contents. There is a display of Hunterian specimens to illustrate the structure, development and diseases of teeth with the original designs out of the first edition of Hunter.
(Obtainable as a reprint, price 1 s.).
- CAMPBELL, J. Menzies: Transplanting Teeth.
The Dental Practitioner, **13**: 520—523, Aug. 1963.
- BERGEMANN, Dr. Hugo: Zahnärztliche Anschauungen und Masnahmen des Lama-Arztes.
Z.M. **54**: 25—28, January 1, 1964.
- SCHMIDT, Dr. Hans Joachim: Aus vergilbten Blättern.
Z.M. **54**: 160—164, February 15, 1964.
Various quotations out of old journals considering root canal treatment, fluorine and caries.
- WARD, G.: Einführung des Hartgummis in der zahnärztlichen Praxis.
Z.M. **54**: 111—112, February 1, 1964.
Translation of an article in the Brit. Den. Journal Vol. **114**: 11.
- LÖNBERG, Pontus: Helgonet och tandvärken.
Odontologiska Föreningens Tidskrift. **28**: 55—6, 1964.
- LÖFGREN, Ake B.: Different Readings of the Name of St. Apollonia.
Apollonia (University of Sydney) **44**: 50—51 no. 11, 1963.
- SUNDQVIST, G.: Nordforss 'Tand-doctorn' Om Kolleger år 1800.
Sveriges Tandläkarförbundstidning.
56: 438—443, no. 14, 15 Juli 1964.
- BORG, Torsten: Odontologiska Sällskapet i Stockholm 1901—1961.
A booklet of 44 pages, describing the lives of some members of the Odontologiska Sällskapet, i.a. of John Wessler (1864—1927).

LIVRES de MEDECINES et SCIENCES 15e – 19e siècles
Incunabula – Histoire de la typographie et bibliographie
Livres rares et illustrés

Catalogues récemment parus:

- No. 240 Incunabula
- 241 Black on White
- 242 Exact Sciences before 1800
- 243 Old and Rare books in various fields
- 244 Incunabula
- 246 Medical Books 16th–20th Century
- 247 Classics, Neolatinists, Humanists

Internationaal Antiquariaat
MENNO HERTZBERGER & Co.

610 Keizersgracht AMSTERDAM Telephone 234107

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom

Adresse

désire m'abonner à la REVUE D'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE
et vous adresse la somme de TRENTE CINQ francs pour une
année (trois numéros).

S. Berenholc 41 B^d Beaumarchais Paris 3^e
Paris C. C. P. 10076-81